

Derrière cette apparence de femme épanouie, se cache une femme
prisonnière du regard de la société.

La réalité cachée
derrière
l'idéalisation de
la femme
sénégalaise

Une analyse de la condition de la femme
sénégalaise

Henriette SAMB

2023

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Sommaire | 3 |
| Avant-Propos | 5 |
| I. La femme sénégalaise dans toute sa splendeur | 7 |
| La cuisine : une histoire d'amour | 9 |
| L'élégance : un fort héritage des signares | 12 |
| La séduction : un art qui s'apparente à une manière d'exister | 19 |
| II. L'envers du décor : la pression sociale sur la femme...22 | |
| Les normes sociales genrées..... | 27 |
| La pression du mariage..... | 29 |
| Les attentes sociales sur les femmes mariées | 33 |
| L'apologie du silence | 37 |
| Bibliographie..... | 42 |

Avant-Propos

Les signares sont de vraies figures emblématiques. Ces femmes influentes du XVIIIe et XIXe siècles ont laissé un héritage très riche. Les femmes sénégalaises ont ainsi tiré profit des qualités de leurs aïeules et cela fait d'elles des femmes très appréciées. Leur élégance et leur amour pour le beau sans oublier leur talent de cordon bleu ne passent pas inaperçues. Ces femmes au quotidien ne se lassent pas de s'enquérir des nouvelles tendances. L'élégance sénégalaise ne se limite pas à la tenue mais elle s'accompagne de tout un ensemble d'attitudes. La séduction s'imprègne subtilement dans ces attitudes. Ainsi, ces femmes créent autour d'elles un univers de couleurs et de senteurs auxquels il est difficile de résister. Ces femmes sont de réelles sources d'inspiration par leur créativité.

Pendant malgré cette image idéale qu'elles renvoient, ces femmes sont-elles vraiment épanouies ?

Dans une société construite selon des normes auxquelles nulle ne peut échapper il est difficile de mener sa vie librement. La société sénégalaise a beaucoup d'attentes vis-à-vis des femmes. Le regard de la société n'est pas négligeable et cela influe sur les décisions. Cette fixette sur la femme se transforme en une pression qui s'accumule constamment. Face à cela le silence et la résignation semblent être les mots d'ordres de cette société. C'est une société, qui au lieu de trouver des solutions à ses maux, s'obstine à encourager le silence. Paradoxalement, c'est souvent au sein même de la communauté féminine que sont perpétrées les souffrances. La prégnance des pressions sociales minimisées au fil des années est peu susceptible de changer à moins que le silence soit brisé.

Cet écrit a ainsi pour objectif de mettre en lumière les maux de cette société. Mais avant tout, il vise notamment à dénoncer les pressions sociales dont les conséquences sur les victimes sont dévastatrices. Il est essentiel de briser le silence sur des sujets qui sont tabous dans la société afin de dénoncer le poids de la société sur la vie des femmes.

I

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

*“ Je chante ta beauté qui passe, forme
que je fixe dans l'Eternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise
en cendres pour nourrir les racines de
la vie. ”*

Léopold Sédar Senghor, Chants d'Ombre.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

La cuisine : une histoire d'amour

Depuis l'époque royale jusqu'à nos jours, en passant par la période postcoloniale, les femmes au Sénégal ont toujours accordé une grande importance à la mise en beauté, l'esthétique, l'élégance mais pas seulement. Étant dans une société d'Afrique de l'Ouest qui a hérité de traditions, les rôles des hommes et des femmes sont déjà prédéfinis. À la femme, revient la responsabilité de s'occuper du foyer, de l'éducation des enfants et d'assurer une certaine paix et harmonie dans la famille. Les femmes sénégalaises, en se pliant à ces normes construites par la société ont fini par trouver en leur rôle une source d'épanouissement et de créativité. En puisant dans leurs trésors d'imagination, ces femmes concoctent des plats aux saveurs variées. Dans les familles sénégalaises, les jeunes filles sont éduquées de telle sorte que la maîtrise de la cuisine ne soit pas une option mais plutôt une obligation. Cela finit par créer une certaine passion pour celles-ci ayant grandi dans cette atmosphère. Ainsi l'expérience culinaire fait de ces femmes de véritables cordons bleus. Dans la cuisine sénégalaise tous les détails sont importants. C'est à dire de l'achat des condiments frais au marché, la préparation de l'espace de travail, le début de la cuisson avec un moment particulièrement important appelé le "rossi" à la fin de cuisson avec le dressage du plat, tout est fait avec une délicatesse remarquable. Le "rossi" est une étape cruciale à ne pas rater pour la réussite du plat. Il s'agit de rissoler dans une marmite des ingrédients différents et parfumer avec un mollusque séché qui va définir la couleur du plat et lui donner un goût délicieux. Ces mollusques séchés et d'autres fruits de mer séchés sont connus pour être un ingrédient phare de la cuisine sénégalaise qui fait toute la différence.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

La cuisine au Sénégal rime avec patience. Ces femmes, éprises de cet art, accordent un temps important pour la réussite de leurs mets. C'est un savoir-faire qui se transmet de génération en génération. La gastronomie sénégalaise est de ce fait très riche et jusqu'à nos jours, les femmes sénégalaises ne cessent de revisiter les plats hérités des générations précédentes en y ajoutant une touche de modernité. Les recettes sénégalaises sont ainsi très appréciées par les pays voisins qui s'en inspirent au quotidien.

La richesse de cette gastronomie confère au plat typique sénégalais le "*Thiebou dieune Penda Mbaye*" ou riz au poisson une place au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO ¹.
(*Le Point Afrique, 2021*).

L'histoire de ce plat est restée ancrée dans la société. En effet, le génie culinaire derrière ce plat concocté à base de poissons fraîchement pêchés des côtes sénégalaises et de légumes frais est Penda Mbaye. Il s'agit d'une femme "walo walo" attribut des personnes originaires de la ville de Saint-Louis. Saint-Louis était à l'époque la capitale de l'Afrique occidentale Française. Située au Nord-Ouest du Sénégal, cette ville a été très convoitée par sa position stratégique à l'embouchure du fleuve Sénégal. Cette ville a gardé ses monuments et représente un patrimoine culturel et historique pour le pays.

Cette femme saint-louisienne du XXe siècle était connue pour être une cuisinière hors pair et ce qui lui a valu l'honneur d'être sollicitée pour les cérémonies. Cette période coïncide avec la colonisation où les colons importaient du riz à la place des cultures vivrières de l'époque.

¹ Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

Face au bouleversement des habitudes que la colonisation a créées, il fallait que ce peuple s'adapte au nouveau mode de vie instauré par les colons. Penda Mbaye a donc eu la brillante idée de concocter un plat à base de riz et des ressources halieutiques et maraîchères qui étaient accessibles. Ce plat porte aujourd'hui porte son nom et représente la gastronomie sénégalaise.

L'inscription de ce plat au patrimoine immatériel de l'UNESCO approuve le génie culinaire de la femme sénégalaise qui ne date pas d'aujourd'hui. Cela permet aussi de voir le rôle que la femme a toujours occupé dans la société.

L'élégance : un fort héritage des signares

Outre leur cuisine, les femmes sénégalaises sont également renommées en Afrique pour leur élégance. L'art de l'habillement est maîtrisé par ces femmes qui se parent de vêtements soigneusement confectionnés par des stylistes locaux. Cela leur a valu les louanges de Nelson Mandela, l'ancien homme d'État sud-africain, lors de son voyage à Dakar. En effet, dans son récit autobiographique publié en 1994 *Un Long Chemin vers la Liberté*, il a décrit : *"La grâce des bateaux de pêche très fins qui glissaient dans le port de Dakar n'était égalée que par l'élégance des Sénégalaises qui se glissaient dans la ville, vêtues de robes flottantes et la tête recouverte d'un turban."* (*SenePlus, Mandela Libre, 2020*)

L'originalité des tenues des femmes sénégalaises s'explique par l'amour et le penchant de celles-ci pour la mode. Il suffit de se promener le vendredi dans la capitale sénégalaise, Dakar, pour en prendre conscience. Le Sénégal étant un pays majoritairement musulman, le vendredi est considéré comme un jour saint pour les musulmans, aussi, hommes et femmes musulmans s'habillent généralement de manière traditionnelle à cette occasion. Bien que le Sénégal soit un pays où cohabitent différentes religions dans le respect et la tolérance, même les non-musulmans participent à cette occasion en mettant en avant la culture sénégalaise à travers leurs tenues. On a l'impression d'être face à un défilé en raison de l'harmonie des couleurs et de la concordance entre les tenues traditionnelles des hommes et des femmes.

Les tenues sénégalaises sont élaborées à partir de tissus principalement importés d'autres pays d'Afrique, du Moyen-Orient, et de l'Europe, ainsi que des tissus confectionnés par les artisans locaux. Il est courant que les vêtements soient composés de différents tissus, cependant, le choix est effectué de manière que le rendu soit extrêmement harmonieux.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

Depuis toujours, l'apparence vestimentaire s'est avérée être un indicateur significatif de la condition sociale. Ainsi, lors des cérémonies, les femmes s'habillent de leurs plus belles parures de leur garde-robe. Les styles vestimentaires traditionnels des femmes sénégalaises varient en fonction de l'âge et de l'ethnie. La qualité du tissu et la garniture du vêtement vont dépendre de la classe sociale.

Les femmes plus jeunes tendent à privilégier des tenues qui épousent leur silhouette tout en respectant les préceptes de la pudeur, notamment en privilégiant des coupes traditionnelles telles que la “ *taille basse* ”. La provenance de ce terme reste obscure, cependant, il s'agit d'une tenue constituée d'une jupe longue près du corps ou d'un pagne long et d'une blouse dont la découpe varie selon le styliste, mais surtout selon les préférences de la femme. Cette tenue est confectionnée à partir de différents types de tissus, cependant pour les cérémonies, le Bazin est généralement privilégié.

En plus de cette coupe, les jeunes femmes apprécient également les robes longues cintrées à la poitrine et évasées en dessous appelées “ *taille mame* ” fait référence aux robes que mettaient les aïeules.

Quant aux femmes plus âgées et les grandes dames, elles optent les boubous communément appelés “grand mbuub” au Sénégal un vêtement ample conçu en une seule pièce et cousu avec du Bazin obtenu à partir d'un coton teinté et travaillé de sorte à avoir un tissu raide et brillant. Le plus souvent, les tenues sont subtilement brodées et ce sont ces motifs qui structurent la tenue et créent une texture riche. Le fait que ce soit ample cache la corpulence de la personne qui le met. La tenue occupe une fonction hiérarchique qui fait que chaque tranche d'âge a un vêtement typique qui lui est assigné. Le port de ce boubou inspire la confiance et le respect des autres. Ce qui fait qu'il est assigné aux personnes âgées qui sont

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

privilégiées dans les sociétés africaines et les grandes dames qui relèvent d'un sens des responsabilités.

L'incontournable dans la tenue sénégalaise est le “*moussor*”, un turban dont la forme varie d'une femme à une autre. Le “*moussor*” est un héritage que les Sénégalaises valorisent à chaque fois qu'elles sont de sortie pour des événements, cérémonies ou même dans leur vie de tous les jours.

Le “*moussor*” est un moyen d'identification du rang social des femmes. Nous distinguons plusieurs types de moussor. Les femmes riches à la silhouette voluptueuse appelées “*drianké*” ont une manière d'attacher leur foulard qui leur est propre. Leur “*moussor*” est très imposant ce qui caractérise leur opulence et leur volonté ostentatoire.

Les mères de famille quant à elles nouent leur foulard d'une manière moins imposante, mais qui laisse sous-entendre une certaine autorité.

Les jeunes filles s'approprient le moussor en y ajoutant une touche moderne. Elles l'assortissent avec des tenues traditionnelles comme des tenues occidentales. Le plus souvent, celles-ci ne couvrent pas totalement leurs coiffures par ce turban mais laissent les mèches dépasser ce qui apporte une autre esthétique. (*SenePlus, Éloge du Moussor ! 2019*)

La particularité de ce style est de pouvoir à partir d'un bout de tissu assorti à la tenue, créer un accessoire grandiose qui complète la tenue. Les Sénégalaises jouent de leur esprit créatif pour donner des formes particulières à ce bout de tissu noué. C'est un véritable élément qui définit l'identité culturelle de la femme sénégalaise et témoigne du riche héritage qui perdure depuis des siècles.

L'origine de cette élégance sénégalaise remonte à très longtemps. En effet, dans l'histoire du Sénégal, notamment, l'époque postcoloniale a été marquée par l'apogée des signares.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

C'est un mot qui vient du portugais "senhoras" qui signifie "dames". C'est un nom qui leur a été accordé par les portugais lors de leur présence sur les côtes sénégalaises. La mise en place des comptoirs portugais à partir de 1444 a développé une culture luso-africaine sur les côtes sénégalaises. Ces comptoirs étaient principalement installés dans les villes de Dakar, Gorée et Saint-Louis.

Les signares étaient des femmes noires ou métisses qui ont résidé entre 1750 et 1840 dans les comptoirs de Gorée et Saint-Louis les plus convoités à l'époque. Elles étaient des femmes d'influence qui appartenaient à la classe des nobles suivant la hiérarchisation des castes au Sénégal. Elles étaient reconnues pour leur maîtrise du commerce local et leur connaissance des coutumes occidentales. Leurs richesses reposaient majoritairement sur le commerce de l'or, du cuir et de la gomme arabique. (*Guillaume Vial, Les signares ont une histoire*)

Par souci de conservation de cette richesse, elles ne se mariaient qu'à des cadres de compagnies commerciales européennes. Cela leur assurait une protection de leurs activités commerciales. En échange, elles offraient à ces cadres bourgeois des connaissances sur les langues et mœurs locales. Elles détenaient la majorité des terrains et grandes maisons de Gorée et Saint-Louis qu'elles louaient aux européens.

Pour ces hommes, il était nécessaire de s'unir à des femmes du pays afin de survivre au climat et se faire soigner "à la mode du pays". Il ne s'agissait pas vraiment de mariages religieux, mais c'étaient des unions dont la durée ne dépendait que du départ des commis européens. (*Libération, Signares du Sénégal, 2019*).

Cela a donc donné naissance à une aristocratie métisse au Sénégal. Les filles nées de ces unions étaient plus proches de leurs mères qui leur transmettaient leurs secrets de séductrice. Les signares incarnaient la beauté de la femme sénégalaise. Dans leurs démarches, leurs costumes, leurs mises en beauté, l'on ressentait cette fibre de séductrice. Séduire s'apparente à

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

une forme d'expression pour ces femmes. Mais tout se faisait selon les codes de la société en gardant une certaine pudeur.

Les signares étaient distinguées pour leur élégance et leur beauté frappante. Leurs tenues étaient constituées d'un pagne noué à la taille assorti avec une robe cintrée de la poitrine à la taille et bouffante en dessous de la taille tout ceci accompagné d'un pagne tissé assorti qu'elles jetaient négligemment sur les épaules. Leur coiffe consistait en un turban à la forme conique. Ce turban venait compléter leurs costumes et symbolisait leur haut rang social. Leur goût pour le luxe les amenait à orner leurs membres appropriés de bijoux en or. Cela était un moyen d'exhiber leur fortune et suscitait des rivalités entre femmes.

Pour souligner leur beauté, ces femmes très soucieuses de leur apparence se noircissaient la paupière inférieure avec du khôl qui est une poudre originaire d'Égypte. Elles teignaient leurs paumes, ongles et pieds avec du henné, une poudre colorante d'origine végétale.

Ces femmes influentes étaient entourées de domestiques qui étaient souvent des esclaves de caste. Celles-ci étaient parées de bijoux en valeur et reflétaient la richesse de leurs signares. (*Guillaume Vial, Les signares ont une histoire, 2020*).

Leurs résidences étaient un havre de paix où régnait une ambiance réjouissante. En effet les signares étaient réputées pour être très chaleureuses et souriantes. Elles savaient recevoir et bien traiter leurs hôtes. Elles avaient des astuces pour retenir et séduire un homme. Elles profitaient de leurs avantages de compagne pour être servies en première lorsque les bateaux arrivaient sur les comptoirs. C'est de là qu'elles puisaient les tissus et senteurs occidentales. Elles avaient leurs recettes secrètes pour mélanger ces senteurs aux encens locaux de telle sorte qu'elles laissaient dans leurs sillages les traces de leurs

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

passages. De même, elles embaumaient leurs résidences d'encens dont certains sont connus pour être aphrodisiaques. Ces femmes maîtrisaient l'art de la séduction et elles savaient plaire. Elles organisaient des fêtes que l'on appelait " *fanal* " qui est toujours célébré aujourd'hui à Saint-Louis. Lors de ces fêtes, elles se paraient de leurs plus beaux bijoux en compagnie de leurs domestiques qui portaient des lanternes afin de mieux exposer la parure de leurs signares. Ces fêtes étaient un moyen de se divertir entre femmes et de bien étaler des signes extérieurs de leurs richesses. (*Le Monde, Sénégal : les Signares ou la mémoire malmenée des métisses qui ont réussi, 2021*).

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

Les signares ont laissé un fort héritage dans la culture sénégalaise. Elles ont été source d'inspiration pour des poètes, artistes sénégalais et des stylistes contemporains.

Léopold Sédar Senghor, poète et homme d'État sénégalais leur rend hommage à travers son recueil poétique Chants d'Ombre publié en 1948.

“Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.”

(Poème 'Joal' de Léopold Sédar Senghor dans 'Chants d'ombre', 1948).



*Signare de Saint-Louis et son esclave
Peinture de Gustave Boulanger, 1861.²*

Le poète nous transporte ainsi dans un passé évoquant les signares et mettant en exergue leur charme à travers des éloges.

² Source :

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_Tour_du_monde-03-p025.jpg

La séduction : un art qui s'apparente à une manière d'exister

Aujourd'hui, les femmes sénégalaises ont hérité des qualités et atouts de ces femmes influentes du passé. Elles incarnent la figure de femme idéalisée que les signares occupaient. Cela leur vaut le titre des femmes les plus élégantes de la sous-région ouest africaine. Ces femmes créent autour d'elles un monde de couleurs et de senteurs.

Leurs démarches chaloupées, leur hospitalité et leur pouvoir de séduction ne laisse pas les hommes indifférents.

Dès l'enfance, l'on imprègne ce dicton aux jeunes *filles* “ *Djiguene dafay dox ndak, wax ndak* ”³. Dans l'élégance sénégalaise, tout est dans les attitudes. Ainsi l'on apprend à la femme à être douce et à se comporter avec mesure et équilibre. D'ailleurs en wolof, langue officielle du Sénégal, l'on utilise un même mot pour désigner le beau et le bien. Ainsi, dans la société sénégalaise, tout ce qui est beau est bien et vice versa. D'où les femmes accordent une importance particulière à rechercher le beau que ce soit dans le style vestimentaire, leur apparence et beaucoup d'autres domaines

Les femmes sénégalaises ont également hérité des qualités de séductrice des signares.

Dès l'adolescence, les Sénégalaises sont éduquées à savoir prendre soin d'elle, à être coquette et à entretenir une maison.

Dès lors, on a un apprentissage subtil de la séduction.

La femme se doit de faire de sa demeure un paradis. En plus de répandre la bonne humeur, de concocter des mets délicieux, elle doit maintenir la flamme dans son couple.

³ “ *Une femme doit faire attention à sa démarche et à sa manière de parler* ”.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

Parmi les grands marchés de Dakar, capitale sénégalaise, le marché HLM est réputé pour être le coin des femmes. Ce sont des endroits où se retrouvent des femmes qui cherchent à agrémenter leurs ménages. On y retrouve toutes sortes d'armes de séduction, soit des pagnes traditionnels, des perles de taille de toutes couleurs et surtout de l'encens.

L'encens ou "*thiouraye*" en wolof est un élément incontournable dans la culture sénégalaise. Il s'agit d'un mélange d'herbes et d'écorces délicieusement parfumées. Le secret derrière ce mélange se transmet de génération en génération et chacune essaie d'y apporter sa touche de modernité. L'encens est très apprécié par les femmes, car il a des fonctions diverses. Chaque type d'encens a un usage spécifique. Il y a l'encens qui est utilisé pour embaumer les différentes pièces de la maison, l'encens utilisé pour parfumer les habits et l'encens qui a des vertus aphrodisiaques. Les femmes déploient leur imagination et attribuent des noms originaux parfois provocateurs pour l'encens.

Malgré tout, la société sénégalaise reste une société où la pudeur occupe une place importante. Par souci de pudeur, les femmes sénégalaises réservent toutes ces artilleries à leurs intimités. La séduction dans la rue ou les espaces publics limite donc à l'attitude, la démarche et la coquetterie.

La femme sénégalaise dans toute sa splendeur

II

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

« Ô ma mère ! Que c'est dur d'être une fille, de toujours donner le bon exemple, de toujours obéir, de toujours se maîtriser, de toujours patienter ! »

Djaïli Amadou Amal, Les Impatientes.

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

La société sénégalaise a construit une image de la femme qui met celle-ci dans une situation peu confortable. La femme au Sénégal endosse plusieurs souffrances et ne peut mettre un mot sur celles-ci par peur d'être incomprise.

A la lumière d'un entretien réalisé avec un jeune homme sénégalais du nom de Mouhamed, plusieurs thèmes en ressortent.

« Auparavant, les femmes étaient plus assignées à rester à la maison et entretenir leur foyer. Mais cela a beaucoup changé de nos jours. Les femmes, aujourd'hui, sont de plus en plus instruites et aspirent à occuper de hauts postes dans leur parcours professionnel. Néanmoins, on est dans une société où l'on attend beaucoup plus de la femme. Aujourd'hui une femme mariée et indépendante financièrement peut se retrouver en conflit avec sa belle-famille, car elle passe plus de temps à son lieu de travail qu'à la maison. Sa belle-famille s'attend à ce que leur belle-fille soit à la maison pour participer aux tâches domestiques et à la cuisine.

Ces femmes qui vivent en virilocalité traversent beaucoup de mauvaises passes du fait que les belles-mères et belles-sœurs soient exigeantes envers elles. Pour le cas des belles-mères cela peut se comprendre du fait qu'il y ait un écart de générations. Cependant pour les belles-sœurs cela est le plus souvent dû à la jalousie. Leurs frères une fois mariés ne peuvent plus opiner à tous leurs caprices, car il a une femme à prendre en charge également. Ce changement dérange les sœurs et fait qu'elles se mettent à créer des querelles dans la famille.

Un vrai problème se pose, car ce sont les femmes elles-mêmes qui se font la guerre entre elles. Elles soulèvent des conflits qui débouchent sur une haine alimentée par des pratiques ésotériques.

C'est aussi une société qui aime souligner les différences entre hommes et femmes. Le jour du mariage on conseille plus à la femme d'endurer, d'être patiente qu'on ne le répète à l'homme.

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

Ceci fait que les hommes ont tendance à oublier leurs devoirs envers leurs femmes.

Au Sénégal, les femmes souffrent énormément car la société, exerce une pression pesante sur elles. On dira à la femme qu'elle ne peut pas retarder son mariage du fait de l'horloge biologique. Cela constitue une première pression.

En plus, il existe la pression que la femme se met elle-même quand elle voit que tout son groupe d'amies est marié. Par ailleurs, il y a la pression de la belle-famille qui vient s'ajouter une fois qu'elle est mariée. Malheureusement pendant longtemps, on a toujours rejeté la faute sur la femme quand un couple n'arrive pas à enfanter. Les belles-mères sont animées du désir d'avoir des petits enfants. Si leurs fils épousent une femme et qu'ils n'arrivent pas à leur donner ce petit-enfant, elles se braquent contre la femme. Cette dernière subit une pression qui la pousse à prendre des décisions à l'encontre de ses convictions morales et religieuses. Certaines vont jusqu'à consulter des fétichistes pour résoudre leur problème. L'on voit à quel point le problème est grave.

Enfin les femmes qui souffrent dans leur ménage ne se voient pas divorcer du fait que leurs parents les menacent de les renier. C'est ce qui explique qu'elles s'accrochent à leur ménage comme si leur vie en dépendait. Elles ne peuvent divorcer, car elles n'auront nulle part où aller avec leurs enfants. D'autant plus que, une femme divorcée est mal vue. Les hommes en général préfèrent les femmes divorcées qui n'ont pas eu d'enfant dans leur mariage. Ce serait plus facile de convaincre leur mère pour épouser une femme sans enfants, mais aussi, il en va de leur stabilité financière. Ils ne préfèrent pas prendre en charge la femme et ses enfants. Et pourtant, les femmes acceptent de se marier à un homme divorcé avec des enfants. La société attend qu'elles se comportent comme une mère pour ceux-ci et assurent leur éducation. Voilà encore une fois ce qui prouve que c'est une société qui en demande beaucoup plus à la femme qu'à l'homme.

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

Selon moi, la solution pour remédier à la majorité des problèmes auxquels les femmes font face dans leur ménage est de privilégier la néolocalité. En effet, la source majeure des conflits vient de la virilocalité. En tant qu'homme, nous voyons les conditions dans lesquelles les femmes évoluent dans notre maison familiale. Cela ne nous convient pas vraiment, mais, l'on n'y peut rien parfois par souci de moyen. Il y a également le fait que les mères sont très protectrices envers leurs fils. Les hommes malgré tout ce que leurs femmes endurent font semblant de ne pas voir les choses en vrai pour ne pas s'attirer la colère de leur mère. Ils sont très proches de leurs mères et ne veulent pas avoir à faire un choix entre leur épouse et leur mère.

»

À partir de là, nous voyons les revers de la vie de la majorité des femmes sénégalaises. Il est important de mettre en lumière les difficultés auxquelles sont confrontées la plupart des femmes sénégalaises, en abordant des sujets qui sont généralement considérés comme tabous dans la société, afin de dénoncer l'influence néfaste de celle-ci sur la vie des femmes.

Les normes sociales genrées

Dans la société sénégalaise, il existe un tas de normes sociales genrées qui amènent hommes et femmes à avoir des comportements et jouer des rôles prédéfinis par la société. Dès le jeune âge, l'éducation d'une jeune fille est plus stricte et encadrée que celle d'un petit garçon. On apprend aux jeunes filles à être de futures mamans, maîtresses de foyer et des membres responsables de leur future belle-famille. Mais l'on oublie d'apprendre aux garçons à être de futurs pères de famille. Les attentes sur les hommes sont moins exigeantes en termes de responsabilités parentales et familiales. Ce qui fait que quand ils grandissent, ces hommes ne se voient pas sortir du confort que la société leur a concédé.

D'ailleurs, Maïmouna Eliane Thior, doctorante en sociologie à l'Université de Rennes, met le doigt sur les normes sociales dans la société sénégalaise à travers son recueil de deux nouvelles *Revendications silencieuses* publié en 2019. Ce recueil retrace l'itinéraire de vie d'Amy Ndiaye, une jeune femme sénégalaise qui après avoir fait ses études supérieures en France est retournée au bercaïl. Après cinq années à l'étranger, loin de sa famille loin de son pays qu'elle aime tant, l'héroïne Amy Ndiaye décide de retrouver les siens. La vie à l'étranger l'a forgée et elle a voulu développer un féminisme qui concordait avec les réalités sénégalaises. Elle était contre le fait que ce système construit par la société définisse la condition de la femme.

“ Amy disait à ses amis qu'ils étaient éduqués comme des rois dès le bas âge : dans plusieurs familles au Sénégal, les hommes ne font pas de tâches ménagères, le plus souvent, ce sont les femmes qui ne les laissent pas faire. Il y a des expressions

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

*connues de tous et toutes : “Goor du togg”⁴, “goor du balai”⁵, “goor du lale ciinn”. Pour Amy, les Sénégalaises cherchent à sécuriser leur féminité autour de toutes les tâches domestiques, ce qui fait que les hommes ne se sentent aucunement obligés d’y participer.” (Maïmouna Eliane Thior, *Revendications Silencieuses*, 2019, P72).*

À travers ce passage du livre, l’auteure dépeint une société hiérarchisée. En effet, au Sénégal dans la conscience collective, un homme ne doit pas participer aux tâches ménagères. C’est une société qui légitime la fainéantise des hommes sous prétexte que ce sont des tâches propres aux femmes. Ainsi, un vrai homme ne devrait pas s’approcher de la cuisine ni participer aux tâches domestiques. C’est un système construit et alimenté par des hommes et femmes depuis des décennies et cela est toujours ancré dans les réalités de la vie quotidienne. Ces femmes qui interdisent à leurs fils de soulever un balai, ce sont elles qui se retrouvent submergées de tâches sempiternelles. Elles sont au service d’un système et cela se retourne contre elles. Elles nourrissent ce système ce qui fait que cela perpétue. En même temps, elles demeurent des victimes silencieuses des conséquences de la normativité des genres.

⁴ “ Un homme ne cuisine pas ”

⁵ “ Un homme ne fait pas le ménage ”

La pression du mariage

Au Sénégal, la femme est au cœur de l'attention publique. Elle sera toujours blâmée et jugée selon ses décisions. Dès qu'une jeune femme tarde à se marier elle reçoit des remarques de la part de ses proches et pire des voisins, des personnes avec qui l'on a aucune affinité. On lui répète sans cesse "*Loy xar ? Bayil daké bi*"⁶. Néanmoins, c'est une société majoritairement croyante qui remet tout sur la volonté divine sauf quand il s'agit du mariage.

La femme subit ainsi un harcèlement verbal. Il est possible qu'elle ne rejette pas les avances, mais qu'elle ne soit pas aussi courtisée qu'il y paraît aux yeux des autres. Il est possible que la femme en question n'ait pas encore rencontré l'individu qui lui convient ou qu'elle ne soit pas prête tout simplement. Le mariage étant une décision de vie, il est important de prendre son temps et de ne pas sauter sur le premier venu. D'autant plus que se marier dans une famille sénégalaise est une vraie épreuve. Cette société, qui lui met la pression, n'hésitera pas à la dénigrer si jamais elle décide de se marier à un homme beaucoup plus jeune qu'elle. Nous sommes là dans une situation où la femme sera jugée quelle que soit sa décision.

Face à un entourage qui ne cesse de lui rabâcher ce leitmotiv "*taaru djigen seuy la*"⁷, comment vivre sans avoir cette phrase qui résonne constamment dans nos pensées ?

D'ailleurs lors des cérémonies de mariage ou de baptême, qui constituent des moments conviviaux où se réunissent toute la famille proche et éloignée, les amis, les

⁶ "*Qu'attends-tu pour te marier ? Arrête de refuser les avances des hommes.*"

⁷ "*La place de la femme est dans foyer.*"

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

connaissances, l'on trouve le moyen de lui rappeler sa situation matrimoniale. Les mariages sont les cérémonies par excellence où en plus de féliciter les nouveaux mariés, les gens trouvent toujours le moyen de déstabiliser une femme qui est encore célibataire. On a l'impression que pour une femme célibataire, il est impossible de mener une vie tranquille.

Il arrive des situations où la femme soit amoureuse d'un homme dont la situation financière n'est pas très aisée et décide quand même de se marier à celui-ci ou de patienter le temps qu'il ait une situation plus stable. Cependant, dans certaines familles, il est inconcevable de marier leurs filles à un homme de classe sociale inférieure. Dès qu'un homme fortuné se présente à la femme, la famille s'arrange pour que celle-ci accepte les avances de cet homme.

C'est un point que Djaïli Amadou Amal souligne dans son roman *Les Impatientes* paru en 2017 qui traite des conditions de vie des femmes au Sahel.

À travers l'histoire de Ramla, une jeune fille appartenant à une riche famille peule⁸ du Nord du Cameroun, l'auteure met en avant le côté opportuniste de certaines familles. Ramla entretenait une idylle avec un étudiant du nom de Aminou. Cependant, quand le plus riche et influent homme de la ville s'est intéressé à elle, ses parents l'ont obligée à se marier sous prétexte de vouloir protéger les affaires de leur famille. Elle a ainsi renoncé à l'amour pour se plier aux décisions de sa famille. Ses tantes ne cessaient de lui répéter "*N'épouse pas qui tu aimes. Épouses celui qui t'aime si tu veux être heureuse*". Cette expression revient très souvent dans la société sénégalaise et elle est équivalente au dicton "*Djiguene dou beug day*

⁸ Groupe ethnique d'Afrique occidentale

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

*miine*⁹. Ce sont des expressions que l'on répète souvent aux jeunes femmes quand il s'agit du mariage. Dans ces sociétés, on cherche à faire abstraction des sentiments de la femme. Et pourtant, ce sont ces mêmes personnes qui vous diront de faire preuve de patience et d'indulgence dans son ménage. Ce sont elles qui vous diront clairement que le mariage n'est pas tout beau tout rose.

Dans ces conditions, comment être indulgente, tolérante à l'égard d'un homme que l'on n'aime pas ? Comment une femme peut survivre dans une relation où l'amour n'est pas réciproque et qui est parsemée d'épreuves ? Dès lors, une souffrance profonde est infligée à la femme.

La pression du mariage est réelle et c'est l'une des inquiétudes majeures pour la femme. L'exemple de l'héroïne Amy Ndiaye dans *Revendications Silencieuses* représente une figure d'identification pour un bon nombre de femmes. De retour dans son pays après ses études en France, elle n'échappe pas aux remarques sur son statut matrimonial. Elle se retrouve dans une société où les gens ont une mainmise dans la vie privée des autres. C'est une société très contradictoire où la plupart des souffrances infligées aux femmes viennent des femmes. La violence n'est pas seulement physique, elle peut être morale. Cette violence morale est dévastatrice dans le sens où les paroles subsistent malgré toute tentative d'oubli.

On a là une violence faite aux femmes par des femmes. En effet, la pression que l'héroïne subissait face à la question du mariage revenait plus de la gente féminine. C'est sa mère qui l'incitait le plus à se marier. Elle lui dit *“Penses à ce mariage, je dois récupérer tout l'argent que j'avais donné à mes amies quand leurs filles se mariaient, tu es ma première fille qui se marie, ce*

⁹ “ *Une femme ne tombe pas amoureuse mais elle s'attache vite* ”

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

sera une grande fête.” (Maïmouna Eliane Thior, Revendications Silencieuses, 2019, P57).

Le mariage occupe une place centrale dans la société sénégalaise. Des cérémonies de préparation, à la célébration du mariage passant par toutes les petites festivités organisées, tout est organisé de manière grandiose. C'est l'occasion pour la mère de la future mariée de récupérer son “ndawtal”¹⁰. C'est un moment spécial pour la mère de la future mariée, car cela représente une récompense face à sa patience devant toutes les mauvaises passes du mariage. C'est un jour où l'on chante les louanges de la mère en la félicitant d'avoir tant enduré jusqu'à arriver au jour où l'on marie sa fille. Les jeunes femmes sont très proches de leurs mères par leur éducation qui les oblige à prendre exemple sur celles-ci. La mère sera la première à être blâmée quand sa fille veut se soustraire des injonctions sociales. Telle mère telle fille dira-t-on.

¹⁰ *Don à caractère semi obligatoire qui requiert souvent un contredon*

Les attentes sociales sur les femmes mariées

Selon la tradition, le jour du mariage, la mariée devrait distribuer des cadeaux à la belle-famille qu'on appelle "teeral". Il s'agit de cadeaux de valeurs allant de tissus très chers, de bijoux, de sommes faramineuses d'argent. Dans la conscience sociale, cela prouve que la nouvelle mariée estime sa belle-famille et lui permet de se faire intégrer plus facilement. Ce système condamne toute femme qui vient d'une famille modeste, car les frais qu'incombent ces cadeaux peuvent dépasser le montant de sa dot. Le fait de ne pas distribuer ces cadeaux dès son arrivée dans la famille pourrait être la cause de tous les actes sournois et mesquins qu'elle subit dans son foyer. Les belles mères et belles sœurs se lient pour faire vivre à la nouvelle mariée tous les revers pourris du mariage. Cela peut durer des années et se répercuter sur les enfants de cette dernière. On associera la réussite ou l'échec des enfants aux comportements de leur mère dans son ménage. Comme le dit Maïmouna Eliane Thior dans son recueil "*bonnes mamans, réussites des enfants*" (Maïmouna Eliane Thior, *Revendications Silencieuses*, 2019, P30).

Ainsi, une femme qui dès le début du mariage a une relation tendue avec sa belle-famille peut se voir houspiller par celle-ci et faire subir à ses enfants des situations désobligeantes.

L'histoire de Astou, une femme mariée dont nous allons préserver le nom par souci de confidentialité et utiliser un pseudo, en est un parfait exemple.

Astou est mariée depuis une dizaine d'années et vit avec son mari et ses enfants. Issue d'une famille modeste, elle a célébré son mariage dans la plus grande discrétion n'invitant que la famille proche. Elle n'a pas fait une cérémonie extraordinaire comme la font souvent les nouvelles mariées. Par souci de

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

moyen, elle n'a pas fait le "teeral"¹¹ à sa belle-famille. Ceci a été la source de ses plus grandes souffrances dans son ménage. Elle est très peu appréciée par sa belle-famille qui lui reproche de ne pas faire d'efforts pour leur faire plaisir. Elle est femme au foyer et n'a aucune source de revenus. Elle garde le silence depuis des années et subit toutes sortes de fourberies. Lors des rencontres familiales et cérémonies, sa belle-famille lui lance des pics indirectement en ne chantant que les louanges de sa belle-sœur qui les couvre de cadeaux. Malgré tout, elle a toujours gardé son calme et appliqué le fameux "masla"¹². Ce "masla" tant recommandé l'oblige à faire semblant que tout va bien, à entretenir des discussions et pire sourire à des gens qui ne l'apprécient pas et n'hésitent pas à la rabaisser quand l'occasion se présente.

À la naissance des enfants, selon la tradition le baptême est un autre moyen de faire plaisir à sa belle-famille. Il est attendu que la nouvelle maman distribue des cadeaux à la belle-famille lors de la cérémonie qui symbolise l'arrivée d'un nouveau-né. Toute femme qui n'a pas eu l'occasion de faire un mariage grandiose se rattrape lors du baptême pour prouver à sa belle-famille sa bonne foi et son dévouement. Astou, ne s'est pas pliée à cette tradition et cela n'a fait qu'empirer sa relation avec sa belle-famille. Ils s'attendaient tous à une éventuelle cérémonie où elle ferait venir des griots, distribuer des cadeaux et surtout chanter leurs louanges. La jeune femme endure tellement dans son ménage, mais ne se voit pas divorcer car, malgré tout, elle aime son mari et ne veut pas infliger à ses enfants les conséquences du divorce.

¹¹ Cadeaux que la nouvelle mariée distribue à sa belle-famille

¹² Paradoxe sénégalais qui consiste à dissimuler la vérité dérangeante derrière des formules douces.

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

Le témoignage de Astou reflète l'histoire de plusieurs femmes sénégalaises. La pression avant le mariage est réelle, mais en position de bru est encore plus pesante. La coutume exige que la femme soit généreuse envers sa belle-famille pour gagner le respect et la considération. Ceci est une vraie source d'angoisse pour toute future mariée ou future maman.

D'une part, les dépenses d'un mariage sont élevées, mais cela n'empêche pas que l'on attende que la mariée se dépouille au plus grand bonheur de sa belle-famille. Ce qui arrive souvent c'est que la famille de la mariée s'endette pour que le mariage se déroule selon les attentes sociales.

D'autre part, une femme qui donne naissance doit encore se priver pour satisfaire sa belle-famille. Il est inconcevable que l'on attende autant d'une femme après neuf mois de grossesse, neuf mois de douleurs, neuf mois où les nuits sont longues. Pourquoi c'est celle qui a enduré les aléas de la grossesse qui devrait se soucier de faire plaisir aux autres ? Comment peut-on en valoir à une nouvelle maman de ne pas avoir couvert sa belle-mère de parures ?

Ce sont des questions qui taraudent l'esprit et qui méritent d'être soulevées. Ce système, qui est mis en place depuis des années, est maintenue par des femmes.

“ Cette pression sociale sur les belles-filles peut-elle être analysée sous l'angle de la violence sociale reproduite et perpétrée par des belles mères qui, elles-mêmes, en ont été victimes ? ” (Maïmouna Eliane Thior, Revendications Silencieuses, 2019, Préface P13).

Tel est l'avis du Dr Oumoul Khaïry Coulibaly enseignante-chercheuse à l'Ecole Supérieure d'Economie Appliquée à Dakar. Cette analyse pertinente du conditionnement de la femme sénégalaise montre comment les belles mères. Si ce n'est pas un paradoxe !

Un point important qui a également été mentionné par l'interviewé est la pression sur l'enfantement. Encore une fois,

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

quand il s'agit de l'enfantement, dans cette société qui se dit majoritairement croyante, la volonté divine est très vite oubliée. Une femme qui ne tombe pas enceinte au bout d'une à deux années de mariages se voit harcelée. D'abord on lui demandera "*A quand le bébé ?*", ensuite cela passera par des sous-entendus sur sa fertilité ou la virilité de son mari. Ce sont des questions qui mettent mal à l'aise et atteignent psychologiquement la femme. L'idée d'être porteuse de vie qui devrait apporter du baume au cœur et réjouir finit par être une source d'angoisse.

Dans un milieu social où les gens auront toujours leur mot à dire quelle que soit la situation, il est difficile de surmonter ces jugements. Face à cette pression sociale, certaines femmes deviennent obsédées par cette volonté d'avoir un enfant. Elles finissent par flancher et commettent des actes en désaccord avec leurs croyances. Certaines femmes font ainsi recours à des pratiques occultes. Cela révèle l'ampleur de la détresse qui accable ces femmes.

L'apologie du silence

Le mariage dans une famille sénégalaise constitue une véritable épreuve. Entre l'exigence de la belle famille et les comportements exécrables de certains maris, il y va de la paix intérieure de la femme. La violence morale peut être accompagnée d'une violence physique faite par un homme à l'égard de sa femme. Cependant, comme on l'exhorte à la femme dès le jour du mariage la fameuse expression "*Djiguen dafay moughn*"¹³, celle-ci se retrouve enfermée dans un cercle vicieux où son calme et sa patience ne changent en rien les souffrances qui lui sont infligées. Elle a beau se plaindre auprès de sa famille, sa mère sera la première à lui rappeler cette exhortation "*mougneul*"¹⁴. À chaque épreuve, cette exhortation semble être le seul conseil que l'on puisse donner à la femme. À travers cette incitation, il semble que cette société sénégalaise normalise toutes les difficultés endurées par les femmes dans le mariage et ne cherche pas à les résoudre. Il est important de reconnaître les problèmes et de trouver des solutions pour améliorer la situation des femmes dans le mariage plutôt que de simplement les inciter à les accepter.

Mariama Bâ, écrivaine sénégalaise à travers son ouvrage *Une Si Longue Lettre*, a développé ce thème de la condition de la femme sénégalaise. Elle dénonce les pressions sociales et culturelles qui limitent la liberté des femmes. Dans ce roman, il s'agit de l'histoire de deux amies Aïssatou et Ramatoulaye deux jeunes femmes qui ont connu les dérives du mariage dans une famille sénégalaise. Aïssatou, étant d'une caste inférieure à son mari, sa belle-mère ne l'a jamais accepté.

¹³ "*Une femme doit savoir endurer* "

¹⁴ "*Endure !* "

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

“ Ton existence, Aïssatou, ne ternira jamais sa noble descendance ” (Mariama Bâ, Une Si Longue Lettre, 1979, P33).

Cette prégnance des castes dans la société d'antan, bien qu'elle existe toujours, mais de façon modérée, avait poussé sa belle-mère à obliger son fils d'épouser une seconde épouse qui pourrait lui assurer une descendance noble. C'est ainsi qu'en allant demander la garde de sa jeune nièce, elle a commencé son plan qui était d'avoir une belle-fille qui aurait la même lignée qu'elle. Un passage marquant est lorsque le père de cette jeune fille lui dit :

“ Je ne te demande que ses os. ” (Mariama Bâ, Une Si Longue Lettre, 1979, P34).

C'est une expression que l'on répète aussi à une femme en partance du domicile conjugal. Sa famille lui dira *“ Seuyi lo woumala damala sëyi lo ”*¹⁵. Cela laisse donc imaginer que la femme, malgré tout ce qu'elle peut subir dans son ménage, elle doit y rester le restant de sa vie. Elle est mise dans une position qui l'oblige à se conformer aux normes sociales. Toute femme qui tente de s'en sortir par le divorce se voit menacée par sa famille encore une fois c'est la mère qui lui évoquera le *“ qu'en dira-t-on ? ”*. Cette mère essaie de se préserver des jugements et critiques qu'elles pourraient toutes deux recevoir car mère et fille seront toujours indexées.

Par souci de préserver leur image sociale, par peur d'infliger à la mère une peine profonde, la femme se met donc à subir dans le silence.

“ Cette nouvelle nous tend ainsi un miroir d'une société sénégalaise, dakaroise en particulier, qui contraint la femme mariée à un jeu de dissimulation des rôles fait de renoncement

¹⁵ *“ Il ne s'agit pas seulement d'une simple union, tu es appelée à y rester jusqu'à la fin de tes jours. ”*

L'envers du décor : la pression sociale sur la femme

de soi et de ses convictions au nom de la paix sociale dans son ménage.” (Maïmouna Eliane Thior, Revendications Silencieuses, 2019, Préface P12).

Ces mots du Dr Oumoul Khaïry Coulibaly dans la préface résument totalement la réalité de vie de la majorité des femmes mariées dans des familles sénégalaises. Les traditions ancrées dans ces familles ne sont pas forcément favorables aux femmes. Mais l'on est prompt à lui rappeler la preuve de passivité dont elle devrait faire pour ne pas s'attirer les critiques de la société. A quel prix la femme devrait-elle autant endurer ? A quand la fin de ce supplice ?

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

- Le Point Afrique, L. P. (2021, 15 décembre).
Sénégal : le thiéboudiène inscrit au
Patrimoine Mondial de l’Unesco ! Disponible sur :
https://www.lepoint.fr/afrique/senegal-le-thieboudiene-inscrit-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco-15-12-2021-2457108_3826.php
- SenePlus, Mandela Libre, L’Afrique exulte !
(2020, 7 décembre). Disponible sur :
<https://www.seneplus.com/opinions/mandela-libre-lafrique-exulte>
- SenePlus Éloge du Moussor ! (2019, 14 octobre).
Disponible sur :
<https://www.seneplus.com/opinions/eloge-du-moussor>

Bibliographie

- APHG Guillaume Vial, Les signares ont une histoire. Des femmes noires et d'influence (Gorée et St Louis du Sénégal, XVIIIe-XIXe s.) (Hémisphères, 2019) – Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie. (2020, 20 février). Disponible sur : <https://www.aphg.fr/Guillaume-Vial-Les-signares-ont-une-histoire-Des-femmes-noires-et-d-influence>
- Libération Signares du Sénégal. (2019, 26 mai). Disponible sur : https://www.liberation.fr/debats/2019/05/26/signares-du-senegal_1815987/
- Le Monde avec AFP. (2021, 12 novembre). Sénégal : les signares, ou la mémoire malmenée de métisses qui ont réussi. Le Monde.fr. Disponible sur :

Bibliographie

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/12/senegal-les-signares-ou-la-memoire-malmenee-de-metisses-qui-ont-reussi_6101837_3212.html

- BBC News Afrique. (2017, 5 avril). Au Sénégal, l'art de la séduction est une tradition. Disponible sur : <https://www.bbc.com/afrique/39509629>
- Thior, M. E. (2020). Revendications silencieuses de Maïmouna Eliane Thior. Editions L'Harmattan.
- Bâ M. (1986). Une si longue lettre de Mariama Bâ .Classiques africains.
- Amal, D. A. (2020). Les impatientes de Djäïli Amadou Amal. Emmanuelle Collas.